



Christian Jeunesse, Université de Strasbourg

3. DANS CETTE TOMBE DE LA CULTURE DE MUNZIGEN (IV^e millénaire avant notre ère), l'individu en position fœtale (à droite) joue un rôle prééminent. Avec lui ont été enterrés un adulte (sous lui) et deux enfants, tous jetés sans soin dans la tombe. Des accompagnants sacrifiés ?

Sungir, un monde sans richesse au Paléolithique

Dans le passé, on pensait que le dénuement des chasseurs-cueilleurs du Paléolithique impliquait qu'ils vivaient au sein de sociétés égalitaires. Les assemblages impressionnants d'objets de certains dépôts paléolithiques ont fait dire depuis à certains archéologues que les sociétés du Paléolithique étaient plutôt des sociétés traversées par des inégalités.

Le plus étonnant de ces dépôts est celui de Sungir en Russie méridionale, daté de 28 000 ans : il s'agit de la tombe d'un homme et de deux enfants inhumés avec des parures en perles d'ivoire et des armes. Selon l'archéologue Randal White, les 10 000 perles des enfants correspondent à plus de 9 000 heures de travail. Si ces milliers de perles nous semblent somptueuses, rien, selon nous, ne permet de dire qu'elles l'étaient vraiment. Comme l'a souligné Alain

Testart, « il peut y avoir des biens importants et rares dans des tombes (...) sans que ces biens représentent une richesse pour ceux qui les ont déposés, et sans que ces biens traduisent des inégalités de fortune ». En outre, l'ivoire n'était ni rare ni précieux au Paléolithique, puisque de nombreux troupeaux de mammoths occupaient alors l'Eurasie. Le seul critère du temps de travail est inopérant dans un contexte visiblement exceptionnel. L'accumula-

tion de parures sur les enfants peut être la preuve de l'affection qu'on leur portait, ou liée au caractère exceptionnel ou dramatique de leur mort. Telle l'histoire de ce couple Eskimo Caribou, mentionné par l'explorateur canadien Farley Mowat (1953), qui revenait chaque année sur la tombe de son premier enfant, mort en bas âge dans des circonstances tragiques, pour y déposer des biens rares et délicats (jouets taillés, beaux vêtements...). Plus qu'un signe de statut ou de richesse, les milliers de perles en ivoire de Sungir incitent plutôt à nous interroger sur les circonstances particulières des décès, ce qu'illustre le caractère très exceptionnel de ce dépôt.



José-Manuel Benito Álvarez

font généralement défaut. L'excédent de richesse ne servira pas davantage à acquérir des objets désirables, peu disponibles dans ces sociétés.

C'est pourquoi l'excédent trouve sa meilleure utilisation possible dans les manifestations ostentatoires. Les individus ayant un surplus de richesse l'utilisent pour montrer à tous leur importance sociale, leur prestige, et par là même leur pouvoir. La conversion de l'excès de richesse en prestige est pour ainsi dire la seule stratégie qui s'offre à ces petites classes dominantes.

À ce propos, deux phénomènes liés à l'ostentation complètent les critères classiques et marquent l'irruption de la richesse dans les contextes archéologiques des dix derniers millénaires : le mégalithisme et les morts d'accompagnement. Le mégalithisme est la construction de monuments, funéraires ou pas, qui marquent ostensiblement le paysage. Il est la manifestation de puissance et de richesse d'un individu qui fait étalage de ses dépenses. Il est en outre la marque d'un travail collectif impliquant un long travail spécialisé.

Monuments d'ostentation

Ce monumentalisme commence dès le début du Néolithique. Vers 8700 avant notre ère, au Sud-Est de la Turquie, tandis que l'agriculture naît, une communauté de chasseurs-cueilleurs stockeurs sédentaires aménage un site cérémoniel au lieu-dit aujourd'hui de Göbekli Tepe (la colline au nombril en français). Cet endroit, auquel on attribue la fonction de temple, est parsemé de piliers monolithiques en calcaire taillés en forme de T pouvant mesurer trois mètres de hauteur et peser dix tonnes (voir la figure 4).

En Europe occidentale, reprenant peut-être une tradition mésolithique, les premiers néolithiques d'Armorique érigent très tôt, dès le milieu du V^e millénaire, des mégalithes et des tumulus géants. Par exemple, sur la commune de Plouezoc'h dans le Finistère, le cairn de Barnenez mesure 72 mètres sur 20-25 mètres, avec neuf mètres de hauteur, et comprend 11 chambres funéraires ; au cours de sa construction, 12 000 à 14 000 tonnes de matériau ont été déplacées, ce qui signifie le travail constant d'équipes de spécialistes pendant des dizaines d'années. Qu'un tel mégalithe soit destiné à un seul homme ou à une collectivité a peu d'importance, car l'ethnographie et l'histoire ancienne

montrent que l'on se glorifie autant d'un projet égoïste que d'une entreprise d'intérêt public.

Autre exemple, le grand menhir de Locmariaquer, dans le Morbihan, a été transporté sur dix kilomètres avant d'être redressé et ancré dans le sol, alors qu'il est long de 20 mètres et pèse 380 tonnes. Testart a fait aussi remarquer que « le tumulus Saint-Michel, près de Carnac, long de 125 mètres, large de 60 mètres, haut de 10 mètres, est une véritable colline artificielle d'un volume de plus de 30 000 mètres cubes implantée sur un des points hauts de la topographie naturelle, [...] d'où l'on domine toute la région ».

Quoi de plus ostentatoire que cette mise en scène grandiose nous rappelant encore aujourd'hui à quel point ceux qui ont commandité ces monuments inutiles ont été grands de leur vivant ? Il est clair que ce monumentalisme ostentatoire, très fréquent durant ces 10 000 dernières années, fait contraste avec les données du Paléolithique supérieur.

Le second grand indice archéologique de l'arrivée de la richesse est constitué par le phénomène des morts d'accompagnements. Dans de nombreuses cultures, des Vikings aux Mongols en passant par les Nubiens de Haute-Égypte, les Natchez du Mississippi ou la dynastie Zhou en Chine, on avait l'habitude de déposer dans la tombe d'un riche défunt les corps de dépendants mis à mort lors des funérailles. On constate que le défunt principal est toujours un personnage important, et la victime, une concubine, un serviteur ou un esclave.

Des esclaves sacrifiés

L'archéologue australien Gordon Childe (1892-1957) et beaucoup d'autres à sa suite y ont vu un marqueur de l'émergence des premiers royaumes mésopotamiens au III^e millénaire avant notre ère, puisque des serviteurs royaux étaient mis à mort le jour de la mort de leur maître. Mais le phénomène apparaît bien avant l'aube des premières civilisations étatiques. Cette même coutume est abondamment attestée par l'ethnographie au sein de nombreuses sociétés non étatiques, telles les sociétés lignagères africaines ou celles de la côte nord-ouest américaine. Autant de sociétés d'allure néolithique où l'esclave, dépendant extrême, est une victime idéale, puisqu'il ou elle ne bénéficie d'aucune protection.

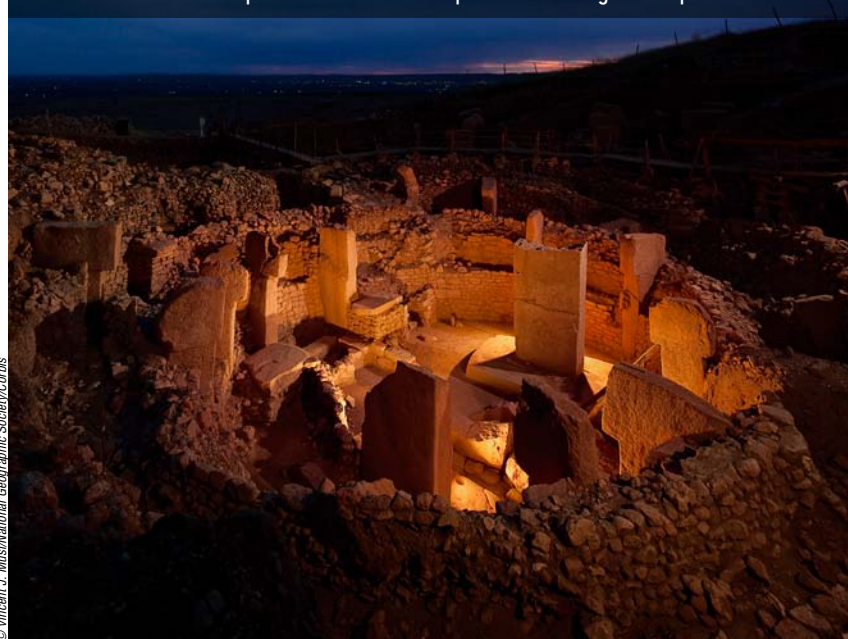
Certes, l'archéologue ne peut retrouver dans ses fouilles ce que l'ethnologue a constaté, d'autant que l'inhumation, parfaite pour la conservation archéologique, est loin d'être une pratique universelle. Malgré ces limitations, force est de constater que la présence de sépultures multiples simultanées, hiérarchisant les défunts par leurs positions relatives, augmente dès le Mésolithique, et surtout au Néolithique.

En 2010, Testart et trois archéologues ont publié dans ces colonnes une enquête archéologique sur les tombes néolithiques d'une vaste zone allant de la vallée du Rhône à la Slovaquie, datées d'entre 4500 et 3500 avant notre ère ; fondées sur des

Au Paléolithique, la richesse n'est pas présente. Le monumentalisme n'apparaît pas non plus chez les chasseurs-cueilleurs nomades. Peut-on dire pour autant que la richesse n'apparaît qu'avec le Néolithique, c'est-à-dire avec l'agriculture ? Non, comme le montre le site de Göbekli Tepe. La richesse ne prend pas naissance avec le Néolithique, mais vient plus largement d'une économie primitive sédentaire et de stockage, c'est-à-dire avec des peuples d'agriculteurs, ainsi qu'avec des chasseurs-cueilleurs sédentaires stockeurs.

Ce phénomène n'est compréhensible que si l'on se souvient que la richesse primitive ne sert pas comme dans nos sociétés

4. LE TEMPLE DE GÖBEKLI TEPE, situé en Turquie, fut édifié il y a plus de 10 000 ans. Dans ce qui est le plus ancien édifice monumental connu, plus de 40 pierres taillées en forme de T de plus de trois mètres de haut et portant souvent des sculptures animales y sont disposées en cercle.



critères d'inhumation tels que la position des corps, celle des offrandes funéraires, etc., leurs analyses de ces nombreuses tombes invitent à penser que des dépendants – des esclaves sans doute – ont été mis à mort pour accompagner dans l'au-delà des personnages importants. Ce cas préhistorique européen est fort semblable aux traditions des sociétés lignagères akans du Sud de la Côte d'Ivoire, telles que les a recueillies l'anthropologue Harris Memel-Foté (1930-2008) : le chef défunt était inhumé en disposant au préalable les corps de plusieurs esclaves dans le fond de la tombe. Une fois de plus, quoi de plus ostentatoire que vouloir montrer sa puissance jusque dans la mort ?

à acquérir des biens, mais à s'acquitter d'obligations sociales auxquelles tout individu est contraint de faire face dans sa société (mariage, deuil, amendes...). Pourquoi, en fin de compte, certaines sociétés sans richesse ont-elles évolué et abandonné leur vie sociale ancienne toute en services et en droits personnels ? C'est pour éviter précisément de devoir « payer de sa personne ». La fonction même de la richesse est qu'elle a un caractère libérateur : elle permet au gendre de se libérer des corvées dues au beau-père et au guerrier d'échapper à la vendetta. Ce que les hommes préhistoriques n'avaient pas prévu, c'est que cette « libération » allait nous asservir autrement. ■